

Penser la beauté avec Adolf Portmann

par Rémi Mermet, Chercheur post-doctorant au laboratoire Pays germaniques (UMR 8547, ENS — PSL) | Chaire Beauté(s) PSL-L'Oréal

Le zoologue suisse Adolf Portmann (1897-1982), dont la figure reste relativement méconnue en France, suscite depuis quelques années un regain d'intérêt dans le champ philosophique, notamment d'inspiration phénoménologique ou herméneutique¹. Il faut dire que sa pensée a de quoi intriguer, tant son approche de la biologie va à contre-courant du paradigme dominant : ce ne sont pas tant les mécanismes physico-chimiques du métabolisme qui intéressent Portmann que la compréhension de la forme animale en tant que telle, ou plutôt telle qu'elle apparaît à nos sens². L'apparence, dit-il, n'est pas une qualité secondaire, superflue, de la vie. Elle en constitue au contraire une dimension première, fondamentale, si bien qu'il nous faut reconnaître que tout être vivant, toute espèce végétale ou animale cherche à « s'auto-présenter » dans sa spécificité *indépendamment* des seules questions de survie³.

Contre le darwinisme et ses avatars contemporains, Portmann refuse en effet de réduire l'apparence organique à une simple donnée sélective dans le grand jeu de l'évolution. Le paradigme utilitariste, s'il peut avoir son intérêt, ne saurait épuiser le sens de ces formes innombrables que la nature déploie devant nos yeux. Certains phénomènes visibles (ou audibles, olfactifs, tactiles, etc.) relèvent certes d'un processus d'adaptation au milieu, comme le camouflage. Mais le besoin de se protéger, de se nourrir ou de se reproduire n'explique pas *en soi* la forme ou la couleur spécifique de tel pelage ou de tel plumage, les intonations spécifiques de tel ou tel chant - ce qu'on pourrait appeler, par un anthropomorphisme moins inopportun qu'il n'en a l'air, leur style⁴. Telle est la grande leçon de l'historien de l'art Heinrich Wölfflin, dont le jeune Portmann avait suivi les cours à Munich⁵ : la forme possède une valeur propre, irréductible à sa fonction ou ses usages biologiques ou culturels. L'importance de Portmann, dans le cadre interdisciplinaire qui est le nôtre à la Chaire Beauté(s), ne se limite cependant pas à cette influence des arts et des humanités sur les sciences de la nature, ou à l'influence réciproque que celles-ci ont pu avoir sur ceux-là (on se rappellera qu'Arendt et Merleau-Ponty avaient en leur temps trouvé chez Portmann une

1. J.-C. Gens, *Éléments pour une herméneutique de la nature*, Paris, Cerf, 2008 ; J. Dewitte, *La manifestation de soi*, Paris, La Découverte, 2010 ; F. Burgat & C. Ciocan (éd.), *Phénoménologie de la vie animale*, Bucarest, Zeta Books, 2016.

2. Voir notamment A. Portmann, *La forme animale*, Paris, La Bibliothèque, 2013.

3. Cf. V. Glansdorff, « L'expressivité de la forme animale chez Adolf Portmann : traduire plutôt qu'interpréter », *Eikasia. Revista de filosofia* 93 (octobre 2014), p. 35-50

4. J.-C. Gens, « La puissance stylistique de l'apparence des formes vivantes », in J.-C. Gens & P. Rodrigo (éd.), *Puissances de l'image*, Dijon, Éditions universitaires de Dijon, 2007, p. 241-252 ; M. Macé, « Styles animaux », *L'Esprit Créateur* 51/4 (hiver 2011), p. 97-105.

5. Cf. N. Meier, « Heinrich Wölfflin – Kunst und Natur », *Georges-Bloch-Jahrbuch des Kunstgeschichtlichen Seminars der Universität Zürich* 3 (1996), p. 206-207.

véritable source d'inspiration⁶, et que, plus récemment, Bertrand Prévost a tenté de développer à partir de Portmann le projet d'une « histoire naturelle de l'art »⁷). De manière plus profonde, la pensée portmannienne nous interpelle en ce qu'elle articule dans des proportions inédites ce qu'on pourrait nommer, en termes kantien, l'esthétique et le téléologique⁸. Pour Portmann, vie sensible et réflexion théorique vont de pair : mieux, elles doivent constamment se nourrir l'une l'autre pour éviter tout risque d'assèchement de notre vie spirituelle⁹. Notre civilisation occidentale, bouffie de sa propre scientificité, de sa propre technicité, a quelque peu oublié que la source de toute connaissance résidait dans notre émerveillement originaire face à la beauté du monde - une beauté dont la biologie de Portmann ne cesse de nous rappeler l'étonnante gratuité. À l'heure du développement de la neuro-esthétique et de l'esthétique environnementale - à une heure où la tentation du réductionnisme naturaliste reste malheureusement très forte¹⁰ -, l'œuvre de Portmann se révèle un viatique indispensable pour quiconque cherche à comprendre et à reconnaître, en scientifique et en esthète, ce qu'est la beauté.

6. H. Arendt, *La vie de l'esprit*, Paris, PUF, 2013 ; M. Merleau-Ponty, *La Nature. Notes. Cours du Collège de France*, Paris, Seuil, 2017.

7. B. Prévost, « L'élégance animale. Esthétique et zoologie selon Adolf Portmann », *Images Re-vues* 6 (2009) et « Cosmique cosmétique. Pour une cosmologie de la parure », *Images Re-vues* 10 (2012).

8. E. Kant, *Critique de la faculté de juger*, Paris, Vrin, 1993.

9. A. Portmann, « L'art dans la vie de l'homme », in *Débat sur l'art contemporain : textes des conférences et des entretiens organisés par les Rencontres internationales de Genève 1948*, Neuchâtel, Éditions de la Baconnière, 1948, p. 107-128.

10. F. Vidal, « La neuroesthétique, un esthétisme scientifique », *Revue d'Histoire des Sciences Humaines* 25 (2011/2), p. 239-264.

..... <https://journals.openedition.org/imagesrevues/379#illustrations>

